

# Mes montagnes

Dans ma patrie, l'Arménie, il est pratiquement impossible de trouver un endroit où l'horizon ne soit pas barré par des montagnes. Traditionnellement c'est d'ailleurs ainsi qu'on appelle l'Arménie : un pays de montagnes et de pierres. De cela, toute l'histoire et la culture de la nation porte la marque. Le pays est coupé de profonds défilés et de massifs montagneux qui ont parfois fait obstacle à une résistance unie devant un danger extérieur, mais en même temps montagnes et rocs infranchissables étaient une protection efficace contre l'ennemi.

Les montagnes ont procuré un matériau de choix pour la construction et suggéré les formes, si originales, des chefs d'œuvre architecturaux du pays. La langue arménienne s'est affûtée sur les pierres et sur les rochers, et a emprunté sa fluidité musicale au murmure des torrents de montagne. De là, aussi, est née la musique arménienne. Une modalité originale du travail artistique de la pierre, ou plutôt une forme de spiritualisation de la matière est illustrée par les croix en pierre arméniennes, ces « khatchkars » dont le pays est littéralement constellé...

Tout cela, je le porte en moi, et cela résonne constamment à l'intérieur de moi-même, quel que soit le point de la planète où je me trouve. En octobre 2000, à l'aube du nouveau millénaire, le destin m'a fait rencontrer d'autres montagnes. J'ai été invité dans la petite ville de Die, dans la Drôme, pour participer au Festival Est-Ouest. Je ne pouvais pas prévoir que ces montagnes me deviendraient, elles aussi, très chères, et prendraient pour moi une telle importance. Ces montagnes qui séduisent par leur beauté et la puissance de leur énergie sont comme un prélude aux nombreuses chaînes alpines. C'est le massif du Vercors d'où se détachent, surmontant la ville de Die, les majestueuses falaises du Glandasse.

C'est là que j'ai rencontré ma future femme, Dominique. Durant ces jours d'automne flamboyants, je suis tombé doublement amoureux : de Dominique et de ces montagnes. Au bout de deux ans, après plusieurs visites, elle dans les montagnes arméniennes, moi dans celles du Diois, nous avons décidé de nous marier et de nous installer dans la Drôme. Aujourd'hui notre foyer est dans le charmant petit village de Recoubeau, non loin de Die, dont le nom médiéval, Ricobellum, qui sonne agréablement à l'oreille, veut dire le Beau Rocher. Nous habitons un ancien couvent, acquis, il y a quelques années, par la sympathique famille Wostyn qui s'attache à conserver leur aspect et leur esprit au bâtiment et au parc. Ils organisent aussi toute l'année des concerts et des spectacles qui redonnent vie à l'ancien couvent sous le signe de l'art et de l'harmonie...

C'est là que se trouve mon atelier. De nos fenêtres, au troisième étage, on a une vue splendide sur les montagnes, en particulier sur l'une d'entre elles qui, par un curieux effet de perspective, et précisément depuis notre fenêtre, rappelle étonnamment la silhouette du grand Ararat. Je l'ai baptisée Arart. C'est une façon d'évoquer le nom, sacré pour tous les Arméniens, de l'Ararat, en combinant le radical Ar- avec le mot désignant l'art dans plusieurs langues européennes. Ma montagne est ainsi pour moi un symbole personnel de la rencontre entre l'Est et l'Ouest, de mes propres racines et de l'art universel qui est mon autre patrie.

Ar- est, dans la langue arménienne, une racine lourde de sens comme on le voit avec les mots suivants :

Araritch = créateur	Artun = attentif
Ararel = créer	Ardar = juste
Arvest = art	Aror = charrue
Arev = soleil	Arag = rapide
Archaluis = aurore	Arka = roi
Armat = racine	Ari = vaillant
Arioun = sang	Ardziv = aigle
Arhest = artisanat	Arménie etc. ...

L'Ararat est, dans la Bible, l'endroit où s'est posée l'Arche de Noé après la catastrophe mondiale du Déluge et il est le symbole d'une humanité renouvelée. Mon arche symbolique intérieure a trouvé aujourd'hui refuge sur ce Mont Arart. J'ai vécu et subi avec ma patrie toute une série de catastrophes, l'effondrement de l'empire soviétique et de l'ensemble du système, le terrible tremblement de terre de 1988 qui a détruit tout le nord de l'Arménie et dont a particulièrement souffert ma ville, la guerre de l'Artsagh et le blocus... Ici, au pied de mon Mont Arart, je ressens une énergie fraîche, je suis comme renouvelé et plein de force pour, de mon art, soulever, ou à tout le moins servir l'idée des montagnes, aussi bien arméniennes que françaises, auxquelles je dois tant ! Et quand je regarde le sommet rocheux de mon Arart, j'ai toujours à l'esprit le fondement spirituel de toute culture. Là où s'achèvent les sommets, où s'arrête la zone de l'économique et de « l'utile », commence la sphère du spirituel, et se produit la rencontre mystique du Ciel et de la Terre.

Vient alors à l'esprit, comme une évidence qui s'impose, le parallèle avec la Montagne Sainte-Victoire et le grand ermite d'Aix qui a su ressentir et transmettre à la perfection cette « spiritualité » et la fusion de la montagne avec le ciel. Maître parmi les plus « forts », les plus « denses » de la peinture mondiale, Paul Cézanne, dans certaines de ses vues de la Sainte-Victoire, semble dissoudre la matière compacte de la montagne en un substrat plus subtile. Ce phénomène constitue pour moi une manifestation de la spiritualité qui passe par la souffrance et la capacité à s'affranchir de la pesanteur de la matière.

Là commence à vivre une autre réalité, une dimension autre. Et, sait-on jamais, la Sainte-Victoire provençale et l'Arart drômois, qui rappelle tant l'Ararat, se rencontreront un jour, dans une dimension « autre », se fondant en une unique Montagne, cosmique.

*Vazgen Pahlavuni Tadevosyan / Vazo,  
Recoubeau, octobre 2011*